

Espèces invasives

Les renouées asiatiques

par **Pascal BINON**

Les renouées dites japonaises sont des plantes vivaces à racines charnues puissantes, accumulant des réserves permettant une poussée annuelle exubérante ; elles occupent ainsi exclusivement l'espace, leur ombre et les toxines émises par les racines excluent toute végétation concurrente. La dissémination se fait très facilement, de façon naturelle ou provoquée par bouturage de tiges ou fragmentations de racine, plus rarement par semis.

Elles ont une préférence pour les sols acides (pH inférieur à 4), frais, humides, riches et demandent beaucoup de lumière. Les renouées supportent très mal une inondation prolongée mais résistent bien à la sécheresse grâce à un enracinement profond. Elles sont particulièrement résistantes aux polluants.

Deux espèces sont principalement à l'origine de son invasion :



Reynoutria japonica la renouée du Japon

Originnaire des régions méridionales et océaniques de l'Asie, la renouée du Japon fut introduite en 1825 en Europe, aux Pays-Bas par un médecin botaniste en poste à Nagasaki, Philippe Franz Von Siebold, qui la boutura abondamment dans la pépinière de son jardin d'acclimatation. L'objectif de ses cultures était d'utiliser la plante comme ornementale, mellifère et fixatrice des sols. Objectif atteint puisque la renouée a été rapidement utilisée pour fixer les dunes et pour stabiliser les sites miniers en Angleterre et en Allemagne; elle a obtenu

la médaille d'or de la société d'agriculture et d'horticulture d'Utrecht (Pays-Bas) en 1847. Personne ne s'inquiétait alors de sa capacité de colonisation des espaces.

Les *Reynoutria japonica* présentes en France sont gynodioïques (fleurs mâles stériles). Elles ne comportent que des pieds femelles issus du même clone. Les feuilles, en particulier à la base des tiges, sont tronquées, presque sagittées, plus petite que celles de ses cousines.

Dans son pays d'origine, la plante est consommée, crue ou cuite. Les racines et les feuilles sont utilisées à des fins médicinales.



Reynoutria sachalinensis la renouée de Sakhaline

Originnaire de la péninsule de Sakhaline et du Japon septentrional, introduite en Grande-Bretagne en 1869, elle apparaît à la vente dans les catalogues horticoles dès 1870.

La renouée de Sakhaline comporte des pieds mâles et des pieds femelles, très rarement des pieds hermaphrodites. Elle a donc la possibilité de se reproduire par graines et de s'hybrider avec *Reynoutria japonica*.



Elle est moins fréquente et moins prolifique que sa cousine. Elle préfère les climats frais.

En comparaison avec *R. japonica*, les tiges sont beaucoup plus robustes; les feuilles cordées à la base sont beaucoup plus grandes, jusqu'à 40 cm de longueur.

***Reynoutria X bohemica* la renouée hybride**

Hybride entre *japonica* et *sachalinensis*, elle hérite de la prolificité de la première et de la robustesse de la deuxième. Elle a la capacité de se reproduire par graines. La reproduction sexuée est néanmoins peu fréquente. La floraison tardive laisse peu de chances aux graines d'arriver à maturité et les jeunes plantes à l'enracinement encore peu profond sont gélives. Toutefois, le réchauffement climatique pourrait favoriser ce mode de reproduction.

La renouée hybride est très polymorphe, ce qui la rend très difficile à différencier de ses parents. Certains botanistes pensent même qu'elle domine largement au point de supplanter *Reynoutria japonica*.

Il est possible que la sous-espèce *Reynoutria japonica* var. *compacta*, d'introduction très récente permette à des hybrides proches de *Reynoutria japonica* d'être fertiles, ce qui augmenterait considérablement les possibilités de reproduction sexuée.

Histoire de son invasion

Entre la date de leur introduction en Europe et la deuxième guerre mondiale, les renouées du Japon sont restées très discrètes. Ce n'est qu'à partir de 1950 que la plante a entamé sa progression exponentielle.

En France, les renouées ont été largement diffusées en jardinerie dès 1939.

Outre les introductions volontaires, ce sont vraisemblablement les grands chantiers et aménagements des cours d'eau qui ont favorisé son expansion.

En quoi est-elle nuisible ?

En occupant l'espace, les renouées ont un impact négatif sur la biodiversité. Elles éliminent les plantes herbacées et contrarient la régénération des forêts alluviales. Elles provoquent un appauvrissement de la faune par amoindrissement des ressources alimentaires.

Elles constituent une gêne pour la circulation et l'accès des usagers aux rives des cours d'eau.

Elles contrarient l'écoulement de l'eau en période de crue, en particulier, en période hivernale, par accumulation des tiges sèches.

En empêchant la régénération de la ripisylve, les renouées favorisent l'érosion des berges.

Mellifères, oui, mais...

Par leur floraison tardive, les renouées du Japon sont appréciées des abeilles et des apiculteurs. Elles apportent un complément de nectar appréciable à cette période de l'année. Il est même possible d'effectuer une petite récolte d'un miel sombre, proche du miel de sarrasin (voir le témoignage de Michel Carton p. 214).

La présence de la renouée du Japon a en fait un effet négatif sur l'abeille domestique et encore plus sur les pollinisateurs sauvages en les privant de ressources alimentaires pendant le reste de l'année.



Les moyens de lutte


L'arrachage

Il ne peut être envisagé que pour de jeunes plants dont l'enracinement est encore peu profond.

Il est impossible pour les plantes déjà bien installées dont les rhizomes peuvent atteindre plusieurs mètres de profondeur. Un simple fragment de racine oublié peut donner un nouveau plant.

La fauche répétée

Fastidieuse, opérée 7 à 8 fois par an en prenant soin de détruire les tiges afin d'éviter les bouturages, elle permet de diminuer considérablement la vigueur des plantes si elle s'accompagne d'une régénération de la forêt alluviale. La méthode la plus efficace consiste à encercler d'une plantation dense d'arbres à croissance rapide la touffe fauchée et couverte d'un géotextile.



La **renouée du Japon** fleurit à partir du 15 août dans la région lyonnaise et la floraison se poursuit pendant environ un mois. Le miel de renouée a une couleur et un goût très caractéristique.

Couleur : très sombre presque noir avec des reflets rougeâtres par transparence.

Odeur : odeur très forte, envahissante et très persistante, peu agréable. Ne laisse pas indifférent.

Goût : goût de réglisse et de caramel. Beaucoup plus agréable que l'odeur.

Cristallisation : au bout de trois mois, cristallisation moyenne à fine d'un brun sombre.

Plus agréable gustativement cristallisé que liquide. Odeur moins forte.

Plante riche en nectar et pollen. Très bien pour préparer les ruches à l'hivernage. Attention, quelquefois au printemps, on peut avoir une remontée de ce miel dans les hausses et cela peut nuire à la couleur du premier miel récolté.

Production très variable selon les années. C'est une plante qui a besoin de beaucoup d'eau pour son développement et de beaucoup de soleil pour mieller.

Au pire, cette miellée permet d'assurer un redémarrage automnal de la ponte et la constitution de réserve pour l'hiver. Les colonies ayant amassé du miel de renouée passent un hivernage pratiquement sans problème et redémarrent très précocement au printemps.

Au mieux, si les réserves sont déjà très abondantes dans le corps, on peut espérer jusqu'à une demi-hausse. Si la récolte est intéressante, après il faut la vendre et ça c'est une autre affaire. La clientèle est rare pour ce miel mais elle est terriblement accro.

La production de miel de renouée est certainement le seul intérêt de cette plante invasive.

Michel Carton

Le désherbage chimique

Il ne saurait être recommandé, car il demande plusieurs applications de produits nocifs dans des zones particulièrement sensibles (nappes phréatiques, cours d'eau). Il est souvent voué à l'échec, les renouées étant particulièrement résistantes aux herbicides.

La lutte biologique

Des recherches sont en cours en Grande-Bretagne pour trouver les champignons, charançons spécifiques et autres phytophages pour diminuer la vigueur des renouées. Mais dans ce domaine, il faut toujours veiller à ce que le remède ne soit pas pire que le mal. On a tous présent à l'esprit l'exemple de la coccinelle japonaise.

Un lecteur nous informe que Eric MELIN, botaniste chargé de cours à l'Université de Liège (Belgique) met à disposition un site "abeilles et fleurs".

Aperçu de la flore mellifère de Belgique et des régions voisines

L'union des abeilles avec leur environnement végétal ?

Les sources de nectar ou de pollen ?

Le tableau des principales plantes apicoles ?

Le calendrier des floraisons ?

Des informations que vous trouverez sur le site de Eric Melin

<http://home.scarlet.be/emelin/botapi/>

La lutte préventive

Mais le meilleur moyen de lutte contre les renouées reste la préservation des milieux où elles ne sont pas encore présentes. Il faut éviter autant que possible de perturber les milieux favorables à son implantation, par des aménagements lourds, le déboisement, l'introduction de fragments de racines par des engins de terrassement, le remblai...

Bibliographie

- Agence Méditerranéenne de l'Environnement.: Plantes envahissantes de la région méditerranéenne, 2003, 48 pages
- Plantes invasives en France, Serge MULLER S., 2004. Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, 168 p.
- Flore des champs cultivés, Philippe JAUZEIN, 2006, SOPRA/INRA Techniques et pratiques, 898 p.
- Forman J. and Kesseli Richard V. (2003) : Sexual reproduction in the invasive species Fallopia Japonica (Polygonaceae, American Journal of Botany 90(4) : 586-592, 2003.
- http://www.fallopia.org/download/ACTES2007_gerber.pdf

@piservices



Services Internet

Création de sites Web indépendants et/ou hébergés dans la *Galerie Virtuelle Apicole*
Plus gros serveur apicole au monde, en quatre langues :

www.apiculture.com

Autres prestations apicoles

Études de faisabilité, suivis et évaluations de projets de développement apicoles
Conférences et formations apicoles à la carte
Traductions de documents (anglais > français > anglais)

24420 Coulaures

France

Email

contact@apiservices.com

Internet

www.apiservices.com

Tél. : 05 53 05 91 13

Mobile : 06 07 68 49 39

Fax : 05 53 05 44 57